



Les
ÎLES
BENOÎT MENUT

EMMANUELLE BERTRAND
MAYA VILLANUEVA
ENSEMBLE SYNTONIA

BENOÎT MENUT (né en 1977)

Les ÎLES

Une traversée de la mer d'Iroise aux Caraïbes

L'Oiseau Didariel

1 | Étude-Statue n°5 pour piano RD 4'24

Quanta

Seize mélodies pour soprano, violon, violoncelle et piano
(Dominique Lambert, *Quanta*, Éditions de l'île bleue, Paris, 2020)

2 | Quanta 1. Sables poussés par le vent MV, PL 1'52
3 | Quanta 2. Je tiens la corde MV, SM, PL, RD 2'47
4 | Quanta 3. Îles, hosties de la déesse MV, SM, PL, RD 2'44

Iroise

Deux traversées pour violoncelle

5 | I. Ar Mor (la mer) EB 4'12
6 | II. Ar Douar (la terre) EB 3'58

Quanta

7 | Quanta 4. Marée basse MV, PL, RD 1'45
8 | Quanta 5. Son siliceux MV, SM, PL, RD 1'08
9 | Quanta 6. La corde symétrique MV, SM, PL, RD 1'42

Caraïbes

10 | Pour deux violoncelles EB, PL 4'04

Qui donc, qui donc...

11 | Pour soprano prenant des castagnettes et violoncelle MV, PL 3'58
(Aimé Césaire, *Cadastre*, Éditions du Seuil, Paris, 1961)

Paroles d'îles

12 | Pour soprano et piano MV, RD 3'44
(Aimé Césaire, *Ferremets*, Éditions du Seuil, Paris, 1960)

Canto per Matteo

13 | Pour violon seul SM 4'14

Quanta

14 | Quanta 7. Estran, κρατερ MV, RD 1'34
15 | Quanta 8. Le son de mon crayon MV, SM 0'58
16 | Quanta 9. Mers cambriennes MV, PL, RD 1'17

Duo Les Îles

Pour violon et violoncelle

17 | I. Belle-île SM, PL 7'59

Quanta

18 | Quanta 10. Je suis les acridiens MV, RD 1'25
19 | Quanta 11. Baryum, rhodium MV, SM, PL 0'51
20 | Quanta 12. Vagissements MV, SM, PL, RD 1'49

Duo Les Îles

Pour violon et violoncelle

21 | II. Ouessant SM, PL 8'08

Quanta

22 | Quanta 13. Voyage MV, RD 0'53
23 | Quanta 14. Démembré, je plonge MV, SM, PL, RD 0'43
24 | Quanta 15. Mort et mal enterré MV 1'08
25 | Quanta 16. Syllogisme final MV, SM, PL, RD 3'28

Maya Villanueva, *soprano* (MV)

Emmanuelle Bertrand, *violoncelle* (EB)

ENSEMBLE SYNTONIA

Stéphanie Moraly, *violon* (SM)

Patrick Langot, *violoncelle* (PL)

Romain David, *piano* (RD)

Toutes les œuvres sont éditées aux / All scores published by © Éditions musicales Artchipel (2016-2020)

“L’espace est un océan ; les univers sont des îles. Mais il faut des communications entre ces îles. Ces communications se font par les âmes.” – Victor Hugo, *Proses Philosophiques*.

Les ÎLES, JOURNAL DE BORD

Il vole.

Il vole sous l’eau.

Il va et voyage en cercle de la pointe bretonne aux Caraïbes.

Il navigue en Atlantique, d’îles en îles...

Fermez donc les yeux, vous le verrez en écoutant.

Lui ? C’est *L’Oiseau Didariel*, notre guide de traversée. Jouée par Romain au piano, cette pièce est ma cinquième Étude-Statue, ici inspirée par une sculpture de Nito Dariel, et constitua le point de départ de l’écriture de cet album.

Un oiseau de marbre blanc qui vole sous l’eau, enluminé d’une douce musique en résonances maritimes ; un cocon de coton, une main tendue... C’est ainsi que je voulais vous inviter à voyager.

Les seize *Quanta* de Dominique Lambert irriguent le disque en cinq grappes. Ils seront notre fil d’Ariane si nous “[*tenons*] la corde”. Que sont-ils ? Le nom signifie la plus petite quantité indivisible de la transmission d’une information, celle de la masse, de l’énergie. De ce mot scientifique, l’auteur, “*Observateur rieur et tapi au creux des dunes*”, fait germer des poèmes inspirés par les éléments : “*Sables poussés par le vent*”, écrit-il pour commencer. Car les vents lui ont dit tant et tant au creux de l’âme...

Il les déploie comme une ode à l’océan, à la nature et je les enlumine avec un violon, un violoncelle, un piano et la voix cristalline autant qu’expressive de Maya, notre *prima donna*.

Au même titre que ces *Quanta*, les pièces ici présentes forment un archipel dont les îles sont ces “*hosties de la déesse*”. Ainsi, *Iroise* pour violoncelle solo, interprétée par Emmanuelle, est-elle sous-titrée “*Deux traversées*” : un aller et un retour. D’*Ar Mor* (la mer, en breton), qui symbolise le doux bercement calme “*du Conquet à Ouessant, mer d’huile, contemplant horizon...*”, à *Ar Douar* (la terre), “*de Molène à Brest, ballotté du corps et du cœur*”. J’y narre ces retours chaotiques, quand la mer d’Iroise se fait grondante, implacable. Car c’est de la pointe tout à l’ouest que nous partons ; de ma Bretagne natale, du pays des Abers, du Léon, près des îles du Ponant.

On dirait qu’ici Dieu a joué aux dés avec des blocs de granit jetés sur l’océan.

J’aime le mot “album” parce qu’il compile, rassemble, classe parfois comme un herbier, mais aussi parce qu’il est employé par ceux qui écrivent des chansons – et j’écris des chants, en somme. Un jour à Belle-Île, un enfant m’a dit, après avoir écouté mon *Duo Les Îles* : “*J’ai bien aimé tes chansons*.” En ordonnant les étapes de notre voyage, c’est aussi à lui que j’ai pensé.

Encore trois *Quanta* et nous voici aux *Caraïbes* ! Les trois œuvres à venir respirent l’autre versant océanique. Emmanuelle et Patrick jouent d’abord un duo inspiré d’un Bèlè, une danse de là-bas. Oh ! ce n’est pas du folklore ! J’ai simplement passé une ancienne mélodie au prisme de mes émotions. *Caraïbes* nous emmène vers la poésie d’Aimé Césaire. Quel choc ce fut à sa découverte :

“*Et si j’avais besoin de moi / d’un vrai sommeil / blond de même qu’un éveil / d’une ville s’évadant dans la jungle ou le sable / flâirée nocturne flâirée / d’un dieu hors rite ou de toi / d’un temps de mil et d’entreprise / et si j’avais besoin d’une île / [...] / qui donc / qui donc / aux vents d’un peigne triomphant / peignerait une fumée de climats inconstants*”

Une soprano en prêtresse profane, ses castagnettes marquant la danse, un violoncelle en commentaire et développant ; *Qui donc, qui donc...* est un grand crescendo marquant un cri véhément, celui d’une solitude pourtant sidérante de beauté. En continuité, *Paroles d’îles* vient, telle une mélodie chant-piano, contraster l’énergie débordante du précédent.

“*Qu’es-tu... / Toi qui comprends ce que disent les îles / Et qu’elles se communiquent dans la marge des mers et dans le dos des terres en leur jargon secret d’algues et d’oiseaux / Qu’es-tu comparse du feu et du flux et du souffle / Qu’es-tu venu nous dire en violence et tendresse*”

C’est le milieu du voyage et nous sommes enrichis, un peu changés. Mais il faut revenir. Il est toujours curieux – me disent les marins de chez moi –, d’aller plein Est pour rentrer chez soi... On est toujours à l’est de quelqu’un, en somme.

C’est *Canto per Matteo*, pour violon, qui initie ce retour. Cette musique dense, en variation continue du chant initial est comme une vague recommencée mais toujours unique. Elle fut écrite il y a plus longtemps mais peu importe. Elle a trouvé sa vraie place ici, dans le son de Stéphanie.

On pense souvent, en mer, aux regards lointains des aimés. Je me souviens – cela peut paraître curieux – de deux vers de Salvatore Adamo et vous les livre car, compagnons de voyage, nous sommes en confiance : *Tes yeux sont des îles / Où mes rêves s’exilent*.

Mer sans horizon, nous chante le septième *Quanta* et, comme en un *Estran* (un cratère), nous semblons perdus au creux de l’océan si sauvage, ces *Mers cambriennes*.

Et *Belle-Île* est en vue !

Le premier mouvement de ce duo pour violon et violoncelle fête la lumière, ou plutôt les lumières irradiantes et changeantes de cette vigie de la Bretagne Sud. Le contrepoint, c’est la superposition des lignes ; et là-bas, les rayons jouent en harmonie sur la surface scintillante de la plage de Donnant et s’amuse à passer entre les aiguilles de Port-Coton. J’ai découvert ce lieu grâce à un musicien, capitaine de festival, Christophe Beau – qu’il en soit infiniment remercié.

Les mots de ce douzième *Quanta* me touchent particulièrement. Il n’y a pas de lamantins dans nos eaux, mais à lire Dominique Lambert, cela se pourrait :

“*Vieux frère, ton œil chargé de rêves, tes cils comme ceux d’une femme / Un soleil si liquide / L’eau métal fondu / Lamantin lumière*”

Bientôt l’arrivée. Nous remontons par le Raz de Sein, déjà violemment inhospitalier. Cap plein Nord vers *Ouessant*.

Cette île taillée au couteau, je l’appelle mienne et l’aime autant qu’elle me fait peur. Ce sont des arrêtes rocheuses près du phare du Créac’h dont je parle ici, d’un courant si fort qu’il fait bouillonner l’eau salée comme pour y cuire des crabes. C’est le dernier passage avant le repos et il nous faut “*Tenir, face à l’ouest, baigné des sels de la déesse*” pour ne pas sombrer dans un cauchemar : “*Démembré, je plonge / Mon corps devenu méduse, salpe translucide / Mon front vestigial est face aux profondeurs*”.

En composant le seizième et dernier *Quanta*, je me suis souvenu de l’enfant que j’étais. Un retour de pêche dans le bateau en bois de mon grand-père, vers le port de l’Aber-Wrac’h, sous une brise plein Ouest offrant une lumière unique, un après-midi de juillet. Celle-ci faisait flotter dans l’air des particules indéfinissables et distillait une odeur qui donnait faim d’algues, de sable, d’eau salée et de vent.

Je voulais suspendre le temps au mât frêle de l’esquif, devenir compagnon de sirène, quitter ce monde pour faire corps avec la matière. Mes quatre ans savaient.

“*En ce soir qui coule, je m’offre à l’océan.*”

Kenavo,
BENOÎT MENUT

'Space is an ocean; the universes are islands. But you need communications between these islands. These communications are made by souls.' – Victor Hugo, *Proses Philosophiques*.

The ISLANDS, AN ON-BOARD JOURNAL

It soars.

It flies through the water.

It takes off and journeys from the tip of Brittany to the Caribbean, crossing the Atlantic, island by island...

If you close your eyes, you can see it while you listen.

What creature do I mean? The bird sculpted by Didariel (*L'Oiseau Didariel*): it will be our travel guide. Played by Romain at the piano, this is my fifth 'Étude-Statue', a piece of music inspired by a piece of sculpture, in this case a work created by Nito Dariel. It was the starting point for compositions that make up this album.

A white marble bird that flies through water, embellished by soft music with seafaring echoes; a cotton cocoon, a hand offered in friendship... Such was my idea for inviting you along for the voyage.

Dominique Lambert's *Quanta* are the sixteen poems that are sprinkled throughout the disc in five clusters. They will serve us as Ariadne's thread if we do not 'let go of the string'. What are the 'quanta'? The word 'quantum' refers to the smallest indivisible amount, be it of mass, or of energy. On the basis of this technical term, our poet – 'smiling observer cradled by the dunes' – creates the haikus inspired by the elements: 'Sandbars swept by the wind' is his opening line. Because he has learned much from the winds, and hidden much in the depths of his soul...

He unfolds his poems as a paean to the ocean, to nature, and I embellish them with the sounds of violin, cello, piano, and Maya's crystalline and expressive voice: our *prima donna*.

In the same manner as the *Quanta*, the pieces presented here form an island archipelago, like 'crumbs for the goddess'. Thus, *Iroise*, for solo cello, performed by Emmanuelle, carries the subtitle 'Two boat trips' – outbound and coming back. From *Ar Mor* (Breton for 'the sea'), which symbolizes the gentle rocking of a calm sea between Le Conquet and Ouessant (Breton name for Ushant), 'oleaginous sea, contemplating horizon...' to *Ar Douar* ('land'), between 'Molène [and] Brest, buffeted in body and soul'. I depict the chaotic return journey, when the waves at Iroise become deafening, unrelenting. For it is from the tip even further to the west that we depart; that of my native Brittany, in the area of Abers, Leon, not far from the Îles du Ponant. It is as if God played dice here with huge granite boulders thrown into the ocean.

I like the word 'album'. First of all because it is a way to collect, group, sometimes classify, as in a herbarium. Also because it is used by those who write songs. In essence, I too write songs. One day, a little boy said to me after listening to my *Duo Les Îles* (it was at Belle-Île, no less): 'I really liked your songs.' In part, I was thinking of him when I was preparing our itinerary.

After three more *Quanta*, here we are in the Caribbean! The next three pieces radiate an atmosphere of a different ocean. Emmanuelle and Patrick first perform a duet inspired by the bélé, a type of dance typical of the Caribbean. Oh! don't expect folk music! I merely, and respectfully, reflected the melody through the prism of my emotions. The piece brings us to the writings of Aimé Césaire. What a shock it was when I first read them:

'...and if I needed myself / needed a true constrictor sleep / blond as an awakening / of a city escaping into the jungle or the sand / sniffed nocturnal sniffed out / by a nonritualistic god or by you / by a season of millet and enterprise and if I needed an island / [...] / who then / who then / among the winds would comb / with a triumphant comb a vapor of changeable climates...'¹

A soprano as a secular priestess, her castanets marking the dance, a cello offering commentary and elaboration; *Qui donc, qui donc...* (Who, then, who...) is a long crescendo indicating a vehement call, a cry of loneliness, though shattering in its beauty. As a continuation, *Paroles d'îles* intercedes, like a voice-and-piano melodrama, to contrast the overflowing energy of what came before.

'What are you... / You who understand what the islands say / And that they communicate in the margins of the seas and behind the backs of lands in their secret jargon of algae and birds / What are you supernumerary of fire and flux and breath / What are you come to tell us in violence and tenderness'²

Here we are halfway through the journey, made richer. And we must travel back. It is rather curious – so the sailors tell me back home, to go way east to get home ... We are always east of someone, in short.

It is the *Canto per Matteo* which initiates the journey back. Its concentrated writing, continuously generating variations on the opening melody, is like the motion of a wave, repeated yet each time unique. This piece is older than the rest, but no matter. The work has found its true place here, in the hands of Stéphanie.

We often think, while at sea, of the eyes of the people we love. I openly admit it. I am reminded – it may seem bizarre – of a line from Salvatore Adamo... I share it with you, fellow travellers, because we have each other's trust: 'The islands of your eyes / Where all my dreams capsized...'

'Sea without horizon' (*Mer sans horizon*) is evoked in the seventh *Quanta* and, as on a 'strand, a crater' (*Estran*), we seem lost on the crest of the ocean's savage waves, these 'vast Cambrian seas' (*Mers cambriennes*).

Yet, we are not lost, and *Belle-Île* is in sight!

This opening movement of the duet for violin and cello celebrates the light, or rather, the radiant changing lights in this lookout spot of southern Brittany. The counterpoint is the juxtaposition of lines. Down there, sunlight harmoniously streams across the shimmering surface of the Donnant beach and gleefully hides in the Port-Coton 'needles'. I discovered this place thanks to a musician, leader of the festival: Christophe Beau, you have my infinite gratitude.

The twelfth *Quanta* I find particularly moving. There are no manatees in our waters, but to read Dominique Lambert's words, there could be:

'Wise sibling, your eyes full of dreams, you blink like a woman / Sunlight so fluid / Water the colour of molten metal / Luminous manatee'

Soon we arrive. We go up through the Raz de Sein, already violently inhospitable. Heading: due north, toward *Ouessant*.

This island, as if carved with a knife, I call it mine, and I love it as much as I fear it. I am thinking of the rocky ridges of Créac'h, where the current is so strong that it makes the saltwater 'boil', as if for cooking crabs. This is the last leg before the journey ends, and we must 'hold on, facing west, showered by the salt of the goddess', to avoid disaster: 'Dismembered, I dive / My body become jellyfish, translucent salp / My vestigial forehead facing the depths'. In composing the sixteenth and last *Quanta*, I was remembering myself as a child. Coming back from a fishing trip in my grandfather's wooden skiff, near the port of Aber-Wrac'h, under a breeze due west which offered a unique light, one afternoon in July. This light set elusive particles afloat in the air and distilled a scent that made you thirst for algae, sand, saltwater, and wind.

I wanted to suspend time in that skiff with its frail mast, to befriend a mermaid, to leave this world behind, becoming at one with the elements. My four-year-old self wanted and knew.

'As the evening distends, I offer myself to the ocean.'

Kenavo,³

BENOÎT MENUT

Translation: Michael Sklansky

¹ 'Présence' by Aimé Césaire. English translation © 2017 by A. James Arnold and Clayton Eshleman. Wesleyan University Press.

² 'Paroles d'îles' by Aimé Césaire. English translation © 2017 by A. James Arnold and Clayton Eshleman. Wesleyan University Press.

³ Breton for "au revoir" (good bye).

Quanta

(Dominique Lambert, *Quanta*,
© Éditions de l'île bleue, Paris, 2020)

- 2 | Quanta 1. Sables poussés par le vent
Sables poussés par le vent
Sables vers le ciel
Déployeurs de poèmes *et je me tiens*
Observateur rieur et tapi au creux des dunes
- 3 | Quanta 2. Je tiens la corde
Je tiens la corde *Ontos* et énergie
Génératrice de matière
Génératrice de matrice
- 4 | Quanta 3. Îles, hosties de la déesse
Îles, hosties de la déesse, pores de son enveloppe
Sphères et îles, ocelles de sa peau naufragée
Îles cardinales, et sa voix, ouverte à chacun des vents
- 7 | Quanta 4. Marée basse
Marée basse sur les étendues sableuses
Les rides grises comme une peau de cétacé
Mes lèvres contre le sable élastique
- 8 | Quanta 5. Son siliceux
Son siliceux du sable et silences salins
Salières d'océans s'étirant, laisses et zéniths
Tout l'océan comme horizon de silence.
- 9 | Quanta 6. La corde symétrique
La corde symétrique crépite
Fourmillements dans toute matière
Toute particule telle qu'une musique ontique

10 | Qui donc, qui donc...

(Aimé Césaire, *Cadastres*, © Éditions du Seuil)

Et si j'avais besoin de moi
d'un vrai sommeil
blond de même qu'un éveil
d'une ville s'évadant dans la jungle ou le sable
flairée nocturne flairée
d'un dieu hors rite ou de toi
d'un temps de mil et d'entreprise

et si j'avais besoin d'une île
Bornéo Sumatra Maldives Laquedives
si j'avais besoin d'un Timor parfumé de
ou de Moluques Ternate Tidor [sandlou de Célèbes ou de Ceylan
qui dans la vaste nuit magicienne
aux dents d'un peigne triomphant
peignerait le flux et le reflux
et si j'avais besoin de soleil
ou de pluie ou de sang
cordial d'une minute d'un petit jour inventé
et si j'avais besoin de soleil
ou de pluie ou de sang
cordial d'une minute d'un petit jour inventé
d'un continent inavoué
d'un puits d'un lézard d'un rêve
songe non rabougré

Quanta

(Dominique Lambert, *Quanta*,
© Éditions de l'île bleue, Paris, 2020)

- Quanta 1. Sandbars swept by the wind
Sandbars swept by the wind
Sandbanks as far as the sky
Propagators of poems, *yet here I stand*
Smiling observer, cradled by the dunes
- Quanta 2. I hold the ontic string of being
I hold the ontic string of being, and energy
Is generating matter
Is generating matrices
- Quanta 3. Islands, crumbs for the goddess
Islands, crumbs for the goddess, pores of her shroud
Rondels and islets, eyespots on her stranded skin
Islands in four directions, and her voice, open to every wind
- Quanta 4. Low tide
Low tide at the sabulous vastness
Grey ripples like the skin of a cetacean
My cheek against the smooth supple sand
- Quanta 5. Siliceous whisper
Siliceous whisper of the sand and briny silence
Ocean salt pans, extending, tethered sky high
The whole ocean like a silent horizon.
- Quanta 6. The balanced rope
The balanced rope is creaking
Multitudes in every substance
Every particle like the music of being

Qui donc, qui donc...

(Aimé Césaire, *Cadastres*, © Éditions du Seuil)

la mémoire poumonneuse et le cœur dans la main
 et si j'avais besoin de vague ou de misaine
 ou de la poigne phosphorescente
 d'une cicatrice éternelle
 qui donc
 qui donc
 aux vents d'un peigne triomphant
 peignerait une fumée de climats inconstants
 qui donc qui donc
 Ô grande fille à trier sauvage condamnée
 En grain mon ombre
 Des grains d'une clarté
 Et qui savamment entre loup et chien m'avance
 Attentif à bien brouiller les comptes

12 | **Paroles d'îles**

(Aimé Césaire, *Ferremets*, Éditions du Seuil, Paris, 1960)

Si nous voulons réappareiller l'abeille dans les campêchiers du sang
 Si nous voulons désentraver les mares et les jacinthes d'eau
 Si nous voulons réfuter les crabes escaladeurs d'arbres et dévoreurs de feuilles
 Si nous voulons transformer la rouille et la poussière des rêves en avalanche d'aube
 Qu'es-tu...
 Toi qui comprends ce que disent les îles
 Et qu'elles se communiquent dans la marge des mers et
 Dans le dos des terres en leur jargon secret d'algues et d'oiseaux
 Qu'es-tu comparse du feu et du flux et du souffle
 Qu'es-tu venu nous dire en violence et tendresse
 Sinon qu'à portée de la voix
 À portée de la main et de la conque
 À portée du cœur et du courage
 Parole plus loin parole plus haut lèvent l'arbre-épée et l'épée
 Espérance à flanc d'abîme
 Moissons vivantes de la mémoire.

Quanta

(Dominique Lambert, *Quanta*,
 © Éditions de l'île bleue, Paris, 2020)

14 | Quanta 7. Estran

Estran, κρατερ¹, interface de toute énergie
 Mer sans horizon, minéralité du sable
 Champs de sens, *je vis, mon sourire comme une onde*

15 | Quanta 8. Le son de mon crayon

Le son de mon crayon, la trame de mon feuillet
 La poudre de la mine
 Préhension du bois, de la feuille et du carbone

16 | Quanta 9. Mers cambriennes

Mers cambriennes, horizons fossiles
 Mes pieds sur un grès rouge, l'âcreté de l'air
 Fourmillements des possibilités de mes corps et formes

18 | Quanta 10. Je suis les acridiens

Je suis les acridiens, arthropodes solaires
 Insectes de cimetières, reflets de sécheresses bleues
 En mon lent tropisme vers les océans fondus

Quanta

(Dominique Lambert, *Quanta*,
 © Éditions de l'île bleue, Paris, 2020)

Quanta 7. The strand

The strand: crater, margin of all energy
 Sea without horizon, hardscapes of sand
 Ranges of meaning, *I live, my smile like a wave*

Quanta 8. The sound of my pencil

The sound of my pencil, the grid of my notepad
 The dust from the mine
 Gripping the wood, the sheet and the charcoal

Quanta 9. Vast Cambrian seas

Vast Cambrian seas, obsolete horizons
 My feet on red sandstone, the acrid air
 Myriad possibilities of my bodies and shapes

Quanta 10. I am the locusts

I am the locusts, sun-swept arthropods
 Insects of the graveyard, glimmers of blue droughts
 In my slow advance towards the vanishing oceans

1 Cratère.

- 19 | Quanta 11. Baryum, rhodium
 Baryum, rhodium, mines, osmium et terbium
 Terres d'alcanes et de lanthanes, lourdeurs ossifiées
 Explosions confinées, ruthénium et lithium
- 20 | Quanta 12. Vagissements
 Vagissements de siréniens, ombres de lagons
 Le sable y est noir et la vue y est verte
 Vieux frère, ton œil chargé de rêves, tes cils comme ceux d'une femme
 Un soleil si liquide
 L'eau métal fondu
 Lamantin lumière
- 22 | Quanta 13. Voyage
 Voyage à travers terres, le monde est plein de dieux
 Je voyage en leurs côtes, le monde est plein d'un dieu
Tenir, face à l'ouest, baigné des sels de la déesse
- 23 | Quanta 14. Démembré, je plonge
 Démembré, je plonge
 Mon corps devenu méduse, salpe translucide
 Mon front vestigial est face aux profondeurs
- 24 | Quanta 15. Mort et mal enterré
 Mort et mal enterré, mon fémur sort de la terre sèche
 Phanère fossilisé, fibule entre sol et ciel, héritage amniote
 Mon fémur comme reposoir d'oiseaux, comme ombre à la fleur
- 25 | Quanta 16. Syllogisme final
 Je desserre ma main et le crayon de bois tombe
 Je me lève face aux mers, ma noyade assumée
 En ce soir qui coule, je m'offre à l'océan

Quanta 11. Barium, rhodium
 Barium, rhodium, mines, osmium and terbium
 Domains of alkane and lanthanum, ossified bulk
 Buried explosions, ruthenium and lithium

Quanta 12. Sirenian cries
 Sirenian cries, shadows on the lagoons
 The sand is black, and the vista is green
 Wise sibling, your eyes full of dreams, you blink like a woman
 Sunlight so fluid
 Water the colour of molten metal
 Luminous manatee

Quanta 13. Voyage
 Travel across lands, the world is full of gods
 I travel into their shores, the world is full of one god
To hold on, facing west, showered by the salt of the goddess

Quanta 14. Dismembered, I dive
 Dismembered, I dive
 My body become jellyfish, translucent salp
 My vestigial forehead facing the depths

Quanta 15. Dead and half-buried
 Dead and half-buried, my thighbone sticks out of the arid earth
 Fossilized appendage, calf bone between soil and sky, amniote relic
 My femur like an avian perch, like shade to a flower

Quanta 16. Syllogisme final
 I open my fingers, and the pencil falls out
 I rise, facing the seas, my drowning underway
 As the evening distends, I offer myself to the ocean

Translation: Michael Sklansky

“De l'énergie en sons, portée par du sens” : c'est ainsi que le compositeur **Benoît Menut** aime à définir son travail. Il se passionne pour le lien étroit entre musique et mots, ces derniers étant une source d'inspiration permanente, tant dans sa musique vocale qu'instrumentale. Le simple rythme d'un vers, d'un mot ou d'une tournure de phrase peut être à l'origine d'une idée créatrice.

Grand Prix SACEM 2016 de la musique symphonique (catégorie jeune compositeur) et lauréat des fondations Banque Populaire (2008) et Francis et Mica Salabert (2014), Benoît Menut compose en 2018 *Fando et Lis* d'après la pièce de Fernando Arrabal pour l'Opéra de Saint-Étienne ce qui lui vaut le Prix Nouveau Talent de la SACD 2019 et le Prix Charles Oulmont 2019. Il poursuit depuis une trajectoire théâtrale de plus en plus prononcée, tant pour le jeune public (*Stella et le Maître des souhaits*, opéra créé à la Philharmonie de Paris en 2020 et *Symphonie pour une Plume* créée pour l'Orchestre Symphonique de Bretagne en 2016 et reprise par l'Orchestre national d'Île-de-France) que tous publics (*La Légende de Saint Julien l'Hospitalier*, d'après Gustave Flaubert, *Le petit garçon qui avait envie d'espace* d'après Jean Giono).

Cet attrait se matérialise aussi par des collaborations avec des ensembles vocaux renommés tels que Musicatreize, la Maîtrise de Radio France, la Maîtrise Notre-Dame de Paris, Les Cris de Paris, Les Discours, etc.

Comprenant plus de 120 opus, son catalogue embrasse toutes les formes d'expression musicale et fait de lui l'un des compositeurs français les plus en vue de sa génération. La musique de chambre, en particulier l'écriture pour les instruments à cordes, tient une place bien particulière dans son travail.

Né à la pointe ouest de l'Europe occidentale, cet ancien élève du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris fut éveillé à la tradition par le compositeur Olivier Greif et poursuit aujourd'hui son chemin singulier avec entre autres des œuvres inspirées par les écrivains Christian Bobin et Pascal Quignard. Il veille à marier l'exigence d'une écriture lyrique et structurée, et une sincère volonté de rester proche du public et des interprètes, comme une sorte de “metteur en scène” des émotions.

Sa musique est éditée aux Éditions musicales Artchipel.

“Energy in sounds, carried by meaning”: this is how French composer **Benoît Menut** likes to define his work. He is passionate about the close link between music and words, the latter being a permanent source of inspiration, both in his vocal and instrumental music. The simple rhythm of a verse, a word or a turn of phrase can be at the origin of a creative idea.

Winner of the SACEM Award 2016 for symphonic music (young composer category) and Laureate of the foundations Banque Populaire (2008) and Francis and Mica Salabert (2014), he composes in 2018 for the Opera of Saint-Étienne *Fando et Lis*, after Fernando Arrabal's piece, and won for this first Opera the SACD New Talent Award 2019 and The Charles Oulmont Prize 2019. He has been pursuing a theatrical trajectory even more pronounced, both for the young public (*Stella et le Maître des souhaits*, opera premiered at the Philharmonie de Paris in 2020, *Symphonie pour une plume* in 2016, created for the Orchestre Symphonique de Bretagne, taken over by the Orchestre national d'Île-de-France) that for all audiences (*La Légende de Saint Julien l'Hospitalier*, after Gustave Flaubert, *Le petit garçon qui avait envie d'espace*, after Jean Giono).

This attraction is also materialized by collaborations with renowned vocal ensembles, such as Musicatreize, the Maîtrise de Radio France, the Maîtrise Notre-Dame de Paris, Les Cris de Paris, Les Discours, etc.

Comprising more than 120 opus, his catalog embraces many forms of musical expression, and makes him one of the most prominent French composers of his generation. Chamber music writing, especially for string instruments, has a special place his work.

Born at the western tip of Western Europe, this former student of the Paris Conservatoire was awakened to the tradition by French composer Olivier Greif and continues today his singular path, with among others works inspired by the writers Christian Bobin and Pascal Quignard. He is careful to marry the requirement for lyrical and structured writing and a sincere desire to stay close to the audience and the performers, as a sort of 'director' of emotions.

His music is published by Éditions musicales Artchipel.

En mémoire de Jean-François Arnaud

Je tiens à remercier toute l'équipe d'harmonia mundi pour sa confiance,
Jean-Paul Secher des Éditions musicales Artchipel, ange-gardien toujours à mes côtés,
Marianne Gaussiat, l'équipe de Sequenza ainsi que France Calimez,
Joachim et Nito Dariel, porteurs d'inspiration,
Christophe Césaire pour son écoute,
Alice Piérot et Chantal de Corbiac de La Courroie pour leur accueil,
Alban Moraud, magicien des sons,
mes merveilleux interprètes
et particulièrement Patrick, compagnon d'amitié au soutien indéfectible,
Dominique Lambert, dont les *Quanta* sont le fil conducteur de l'album, et sa Stefania,
ma famille enfin qui fit grandir d'amour et d'embruns un musicien,
devant les îles, face à l'océan.

Benoît Menut

Musicians and Ensemble's Biographies:

www.benoitmenut.com

www.mayavillanueva.com

www.emmanuelle-bertrand.com

www.syntoniapianoquintet.com

www.stephaniemoraly.com

www.patricklangot.com

www.romain-david.com

www.artchipel.net



All the latest news of the label and its releases on

www.harmoniamundi.com

Toute l'actualité du label, toutes les nouveautés

Une boutique en ligne est désormais disponible sur l'onglet "Boutique"
ou à l'adresse **boutique.harmoniamundi.com**

NEW! An online store is now accessible on the tab 'Store'
or at **store.harmoniamundi.com**

harmonia mundi musique s.a.s.

Médiapôle Saint-Césaire, Impasse de Mourgues, 13200 Arles © 2020

Enregistrement : 13-15 octobre 2019, La Courroie, Entraigues-sur-la-Sorgue (France)

Direction artistique : Alban Moraud Audio

Prise de son : Alban Moraud, assisté d'Alexandra Evrard

Montage : Aude Bernard

Mixage : Alexandra Evrard

Photo : © Bernard Martinez

© harmonia mundi pour l'ensemble des textes et des traductions

Maquette : Atelier harmonia mundi